

BRETAGNE VIVANTE

MAGAZINE



AGIR & SORTIR

Tous observateurs de
l'Atlantique ! PAGE 3

INSTANT NATURE

La lutte anti-baccharis à
Séné PAGE 4

PÊCHE À PIED

**UN SUIVI PAS
COMME LES AUTRES**

Édito

Bonjour à tous !

Le printemps est arrivé ! Et avec lui, son lot de naissances et de montées de sève. Petit tour d'horizon printanier...

La loi biodiversité a bien du mal à voir le jour. Le parlement détricote l'ambition : l'enfant sera nu et fragile. Et derrière les mots se cachent deux approches antagonistes de la biodiversité et de ses enjeux : une vision systémique et écologique des relations Homme / Nature s'oppose à une vision cloisonnée et court-termiste, où la nature est considérée comme anti-économique.

Triste constat que fait également France Nature Environnement dans le livre « S'engager pour un monde meilleur »¹, dont le premier chapitre s'intitule « Reprendre notre juste place dans la nature : pour une écologie sociale, humaniste ». Un beau plaidoyer que les associations bretonnes (Eau et Rivières et Bretagne Vivante en tête) ont décidé de développer en donnant naissance prochainement à une fédération bretonne des associations de protection de l'environnement. Un acteur de plus, un acteur de trop ? Je ne crois pas, si nous savons garder nos spécificités et donner à cette fédé un rôle essentiel : celui de porter plus haut et plus fort nos idées, nos convictions. Nous en aurons bien besoin : nous avons signé récemment un courrier collectif d'indignation face à la disparition, faute de soutien public, du CPIE de l'Élorn². Alerte générale. La baisse des financements s'accompagne d'une complexification administrative et au final d'une remise en cause du rôle de nos associations. Comme le dit le texte : « avec ce « tout marché », cette place toute particulière d'aiguillon d'innovation, d'originalité, d'expérimentation, d'engagement, de militantisme et de permanence qu'occupent les associations disparaît, et leur modèle structurel avec. » L'été s'annonce chaud.

Notre action ? Être des veilleurs et des ambassadeurs de la biodiversité, de la démocratie, de l'humanité.

Amicalement,

Jean-Luc Tallec



¹ Voir article ci-contre

² www.bretagne-vivante.org/Actualites/Associations-quel-avenir

EN BREF

Pour le maintien de la station de baguage



© Gaétan GUYOT

Dans cette période où les financements pour les associations se raréfient, Bretagne Vivante a besoin de votre soutien pour maintenir l'activité de la station de baguage d'oiseaux de Trunvel, en Baie d'Audierne.

Cette station, unique en France, accueille, depuis 1988, de nombreux ornithologues qui y observent les oiseaux migrateurs, chaque année, du 1^{er} juillet au 31 octobre.

L'étude de la migration des oiseaux en visite à Trunvel se fait par le baguage.

Tous les jours, de l'aube à midi, les bagueurs installent des filets permettant la capture des oiseaux. Ils sont transportés à la table de baguage pour être identifiés, bagués et examinés. Les oiseaux sont ensuite relâchés.

Chaque année, ce sont entre 8 000 et 11 000 oiseaux qui passent dans les mains des bagueurs.

Leur bague permettra de suivre leur évolution lors des prochaines captures.

En résumé, cette bague est le passeport des oiseaux migrateurs.

La station de Trunvel assure également un rôle pédagogique en informant le public sur le phénomène de la migration des oiseaux et sur l'intérêt de la gestion et de la protection des espaces naturels.

Aujourd'hui, cette activité est remise en question par le manque de financement et nous risquons de perdre cet outil de veille historique sur la migration des oiseaux.

Pour faire un don pour la station, rendez-vous sur : www.helloasso.com/associations/bretagne-vivante-sepnb/collectes/une-bague-pour-un-oiseau ■

Un nouveau Conseil d'Administration

Le 24 avril dernier, Bretagne Vivante rassemblait ses adhérents pour son Assemblée générale statutaire.

Parmi les grandes décisions prises ce jour-là, celle de la création d'une Fédération Régionale Bretonne, celle de la vente des terrains de Penn en Toul (56) au Conservatoire du Littoral et la mise en vente de la maison de la réserve du Cap Sizun à Goulrien (29).

Ce rendez-vous est également le moment, pour les adhérents votants, de renouveler le Conseil d'administration. Celui-ci accueille donc huit nouveaux administrateurs. Nous les remercions sincèrement pour leur engagement et nous remercions également les per-

sonnes qui ont quitté le Conseil d'administration pour leur investissement et leurs travaux en tant qu'administrateurs.

Vous pouvez découvrir la nouvelle constitution du Bureau et du Conseil d'administration de l'association sur :

www.bretagne-vivante.org/L-association/Notre-Conseil-d-Administration

Lors de l'Assemblée générale, les participants ont également pu découvrir le rapport d'activité 2015 de Bretagne Vivante.

Celui-ci est disponible sur : www.bretagne-vivante.org/L-association ■

S'engager pour un monde meilleur

Oui, un monde meilleur est possible ! Une alimentation saine, une industrie sobre, une agriculture durable, une large part d'énergies renouvelables, une biodiversité préservée, etc. : après la Cop21 et alors que les prochaines élections présidentielles s'annoncent, il est grand temps pour tout un chacun, citoyen, acteur de terrain, élu, de s'engager à son échelle et de faire enfin bouger les lignes. Mais comment ? C'est pour le savoir que

les auteurs, hérauts d'une France plus verte, ont mené l'enquête et identifié dix grands chantiers, accompagnés d'autant de mesures citoyennes pour s'engager maintenant et de mesures que l'État doit appliquer d'urgence.

Pour en savoir plus sur cet ouvrage de France Nature Environnement, écrit par Frédéric Denhez : www.fne.asso.fr/communiques/s-engager-pour-un-monde-meilleur ■

Le nouveau numéro de Penn ar Bed vient de paraître !

NUMÉRO SPÉCIAL NOTRE-DAME-DES-LANDES

Consacré aux inventaires naturalistes

Un numéro exceptionnel de 140 pages rédigé par 26 auteurs, illustré de 23 cartes, 84 photographies et 23 dessins originaux.

Prix adhérent :

12 €

Prix public : 14 €

Frais de port :

4 €



RENDEZ-VOUS SUR

www.bretagne-vivante.org/Nos-revues/Penn-ar-Bed

Bretagne Vivante - SEPNB est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1958. Elle a joué un rôle précurseur à une époque où la protection de la nature n'était pas encore dans toutes les têtes. Son action s'est élargie à l'ensemble des problématiques environnementales. Agissant sur les 5 départements de la Bretagne historique, elle tire sa force de 3 000 adhérents et gère plus de 110 sites protégés dont 5 réserves naturelles nationales et 2 régionales.

Directeur de la Publication : Gwénola Kervingant / **Coordination et maquette :** Leïla Bizien

Photo de couverture : Franck Delisle - Vivarmor Nature

Bretagne Vivante - SEPNB 19 rue de Gouesnou, BP 62132, 29221 Brest Cedex 2

Tél. : 02 98 49 07 18 - Courriel : contact@bretagne-vivante.org

Site internet : www.bretagne-vivante.org

Impression : Imprimerie du Commerce - Quimper / **Routage :** ESAT Les Papillons Blancs - Brest

Dépôt légal : ISSN 1623 4146



TOUS ACTEURS DE NOS TERRITOIRES

Tous observateurs de l'Atlantique !

© Marion DIARD - COMBOT



▲ Dauphin commun observé en juin 2015

La saison estivale est propice aux belles rencontres en mer.

Chez les mammifères marins, vous serez amenés à observer des espèces bien connues dans notre région telles que le phoque gris ou le grand dauphin qui sont présentes tout au long de l'année. D'autres, telles que le dauphin commun à bec court, sont présentes de manière saisonnière. Celui-ci, vivant principalement en groupe, rejoint les côtes bretonnes dès le printemps pour mettre bas après une période de gestation de dix mois. Les chanceux pourront peut-être rencontrer un géant des mers, pouvant atteindre 12 m de long et pourtant inoffensif : le requin pélerin, grand amateur de zooplancton.

En de rares occasions, il est également possible de rencontrer un poisson lune évoluant en surface. On le reconnaît à sa nageoire dorsale qui s'agite mollement hors de l'eau, que l'on peut prendre, un instant, pour un aileron de requin pélerin. Plutôt coutumier des eaux du large, le poisson lune, tout comme les tortues marines, se rapprochent parfois des côtes pour se nourrir de méduses.

Plaisanciers, promeneurs ou professionnels, vous êtes tous les observateurs de ce milieu exceptionnel. Pour contribuer à une meilleure connaissance de ces espèces et à leur protection, n'hésitez pas à signaler toutes vos observations !

> Pendant le printemps et l'été, les requins pèlerins viennent se nourrir près de la surface. Leur aileron dorsal et l'extrémité de leur queue peuvent alors émerger régulièrement de l'eau, ce qui vous aidera à le reconnaître en plus de sa nage lente.

Pour cela, plusieurs solutions s'offrent à vous :

- **Faune Bretagne**, la plateforme de saisie en ligne pour toute la faune bretonne : www.faune-bretagne.org
 - **L'observatoire des mammifères marins** dans toute la France : www.obs-mam.org
 - **L'observatoire PELAGIS** étudie les mammifères et les oiseaux marins : www.observatoire-pelagis.cnrs.fr
 - **L'association Pour l'Étude et la Conservation des Sélaciens** étudie les raies et les requins et notamment les requins pèlerins à l'échelle nationale et recueille toutes les observations les concernant : www.asso-apecs.org
 - **L'aquarium de Le Rochelle** recueille et étudie les observations de poissons lune et de tortues marines : www.aquarium-larochelle.com
- Si vous souhaitez vous investir, au sein de Bretagne Vivante, dans la connaissance et la protection des mammifères marins, n'hésitez pas à rejoindre le groupe naturaliste qui leur est consacré ! Pour plus d'informations : www.bretagne-vivante.org/Nos-thematiques/La-biodiversite/Les-mammiferes-marins ■

LEÏLA BIZIEN, MARION DIARD
& ALEXANDRA ROHR



© Greg SKOMAL

MOTS D'ENFANTS

« Quand la rivière déborde de son lit c'est qu'elle est en cruche ! »

KÉVIN, 7 ANS

Cet été, formez-vous à l'identification des invertébrés !

Bretagne Vivante porte, depuis 2009, la coordination de plusieurs atlas de répartition des invertébrés de Bretagne en partenariat avec le Groupe d'étude des invertébrés armoricains (Gretia) et VivArmor Nature.

Dans ce cadre, Bretagne Vivante propose, cet été, un programme de formations à l'identification des libellules, des criquets, des sauterelles, des papillons de jour et de nuit afin de développer le réseau d'observateurs et d'améliorer la connaissance naturaliste dans ces domaines.

Ces journées sont également l'occasion de prospecter pour alimenter les atlas en cours en liant la théorie à la pratique dans une ambiance conviviale. L'atlas des papillons de jour étant en cours de rédaction, Bretagne Vivante a choisi, pour le programme de formations 2016, de mettre l'accent sur les odonates (libellules et demoiselles) afin d'améliorer la prospection sur ce groupe pour lequel l'atlas se terminera en 2017. Toutefois, les Orthoptères, les Zygènes et autres papillons de nuits, dont les atlas seront publiés plus tard, feront aussi l'objet de notre attention.

La participation à ces journées de formation est gratuite pour les adhérents. Retrouvez l'ensemble du programme et les informations pratiques sur notre site internet : www.bretagne-vivante.org ■

JEAN DAVID



© Jean DAVID

▲ Agrion élégant

Découvrez une Bretagne durable et solidaire

LOCAL et MAGAZINE

DE L'INFO, DES VALEURS.

Votre magazine éthique et territorial
www.bretagne-durable.info



La gestion du Baccharis à Séné

Bilan provisoire

Dans le Morbihan, l'espèce envahissante *Baccharis halimifolia* est une véritable menace pour les zones humides du littoral, très riches en biodiversité.

En septembre 2014, à l'occasion d'une conférence de Bretagne Vivante sur les espèces invasives, un projet d'éradication du baccharis sur la commune de Séné a été lancé en partenariat étroit avec la municipalité, même si les centaines d'hectares de la Réserve Naturelle, pourtant propices à son développement, en étaient pratiquement exemptes grâce à la seule gestion courante.

La commune avait fait une cartographie exhaustive du baccharis (une quinzaine d'hectares) et pouvait faire le lien avec les propriétaires. Elle a aussi obtenu l'autorisation de brûler sur place pour éviter un transport massif. À la conférence, 30 personnes (plus de 80 aujourd'hui) ont répondu à l'appel pour participer aux chantiers, à raison d'un dimanche par mois. Un autre rendez-vous mensuel a ensuite été ajouté au calendrier, en semaine cette fois (de septembre à mi-mars).

Des chantiers avaient déjà été organisés à Séné et ailleurs, mais jamais dans l'optique de tout traiter sur le long terme. Sans méthode, il fallait presque tout inventer.

Une première année enthousiasmante malgré la difficulté : 20 chantiers, 80 000 pieds arrachés ou coupés !

L'arrachage manuel des **petits plants** se fait à 1, 2 ou 3 personnes par pied, jusqu'à 1,2 m de hauteur.

Pour l'**étage moyen**, des plants âgés de 3 à 6 ans et mesurant de 1 à 2,5 m, nous avons mis au point des sortes de fourches à 2 dents faisant levier sur un plateau d'appui, baptisées « **baccharraches** » (photo ci-contre). Le travail est assez physique mais élimine tout risque de repousse.

L'**étage supérieur**, composé de haies fournies voire **petites forêts**, avec des hauteurs de 3 à 5 mètres et des troncs de 5 à 30 cm de diamètre (environ 15 ans maximum) a été coupé à environ 80 cm pour éliminer les branches et favoriser les repousses sensées affaiblir la plante.



▲ Chantier sur l'île de Boéd, commune de Séné

< Le « baccharrache »

Mais, en septembre 2015, pour venir à bout des repousses très fortes, il faut recouper à la base à la tronçonneuse, percer avec une grosse mèche à bois sur 4 cm (avec perceuse thermique) et remplir les trous de gros sel. La souche noircie sera dévitalisée. De petites repousses peuvent apparaître à la marge.

Éradiquer le baccharis à Séné, par la seule volonté et le courage des bénévoles semble réaliste. Après un effort soutenu sur encore 2 ou 3 ans, une surveillance annuelle prendra le relais. Ainsi des protocoles ont été mis au point et des outils spécialisés créés. Des initiatives semblables ont émergé autour du Golfe du Morbihan avec l'appui du Parc naturel régional. ■

DANIEL LASNE



© Florence DELAPERRIERE

LE BACCHARIS

Le Baccharis (*Baccharis halimifolia* L.) est un **arbuste originaire d'Amérique du Nord** et **introduit en France au XVII^e siècle à des fins ornementales**. Sa vigueur, son feuillage et sa floraison d'automne sont très attractifs. Résistant aux embruns, cet arbuste invasif s'est développé massivement sur le littoral français et espagnol, au détriment d'espèces indigènes.

Signes distinctifs :

- arbuste pouvant atteindre 5 m de haut
- feuillage printanier d'un vert clair vif
- feuille dentelée, losangique et semi-persistante
- floraison de septembre à fin octobre donnant des fleurs blanchâtres et jaunâtres pour les pieds mâles
- production importante de graines (jusqu'à 1,5 millions de graines par pied femelle)
- pollinisation et dispersion des graines par l'action du vent (jusqu'à 3 km de dissémination !)
- croissance rapide (30 à 40 cm par an)

AU CŒUR DES RÉSERVES

Extension du domaine de la lutte

Avec la loi de décentralisation voulue par le gouvernement Raffarin, les présidents de conseils régionaux peuvent désormais classer des Réserves Naturelles Régionales (RNR). La première RNR de Bretagne fut créée en 2006 avec les classements du sillon de Talbert et du marais de Sougéal. C’est le 20 décembre 2008 que les landes du Cragou et du Vergam, deux réserves associatives de Bretagne Vivante, devenaient la quatrième RNR de Bretagne avec Lan Bern – Magoar et les étangs du petit et du grand Loc’h.

Pour autant, un classement en RNR n’est jamais acquis et il faut renouveler son classement tous les dix ans (six ans initialement). Ce qui est une contrainte mais aussi une opportunité puisqu’on peut profiter de ce renouvellement pour classer de nouvelles surfaces. Ainsi, les 343 hectares du Cragou-Vergam classées en 2008 viennent d’être rejoints par 124 hectares supplémentaires lui permettant de devenir la deuxième réserve naturelle de Bretagne par sa taille. Certes, 124 hectares, ce n’est pas grand chose dans cet océan d’agriculture intensive, de résineux et de zones artisanales mais c’est toujours ce que les aménageurs de tout poil n’auront pas ! Ces 124 hectares sont les acquisitions réalisées par le Département du Finistère sur le Cragou entre 2008 et 2014. Depuis 2014, une vingtaine d’hectares supplémentaire a été acquise et ce n’est pas fini...

En effet, les départements bénéficient de la taxe d’aménagement prélevée sur les nouvelles constructions pour contrebalancer l’urbanisation en acquérant des sites réputés pour leur patrimoine naturel. Avec l’extension du Cragou-Vergam, c’est aussi la première réserve qui s’agrandit en Bretagne grâce à ce nouveau statut qui permet au gestionnaire une certaine souplesse, à l’inverse du statut de Réserve Naturelle Nationale (RNN). Car, si le classement en RNN garantit une protection pérenne, il ne peut être modifié sans repasser par les mêmes étapes que pour un dossier de création. Agrandir une Réserve Naturelle Nationale ne serait-ce que d’un hectare équivaut, d’un point de vue administratif, à la créer. C’est d’ailleurs la question qui se pose actuellement pour la RNN Venec alors que son plan de gestion va être renouvelé et que l’ambition principale de ce document est l’extension du site protégé de 48 à 311 hectares. Faut-il attendre que le Département du Finistère et Bretagne Vivante soient propriétaires de l’ensemble des parcelles de la périphérie du Venec pour en garantir le classement ou doit-on classer cette zone quitte à accélérer le processus d’acquisition mené par le Conseil départemental ? Nous nous dirigeons actuellement vers cette seconde alternative en espérant pouvoir convaincre les élus, les riverains et les partenaires du bien-fondé de la démarche.



© Emmanuel HOLDER

▲ Lever de soleil sur les landes du Cragou

L’autorité de classement, quant à elle, en est convaincue puisque la DREAL¹ Bretagne a reçu le feu vert du Ministère pour engager cette démarche aux côtés de Bretagne Vivante. Pour l’association, l’objectif est de relier le Venec au Vergam et, plus largement, le domaine de Menez Meur aux landes de Guernelohet en associant tous les sites protégés des monts d’Arrée. C’est un projet qui prendra du temps mais qui a de l’allure... dans tous les sens du terme ! ■

EMMANUEL HOLDER

¹ Direction Régionale de l’Environnement, de l’Aménagement et du Logement

CARNET NATURALISTE

Le Pelon

Sur la pointe de Trévignon à Trégunc, la Maison du Littoral, animée par Bretagne Vivante, est une ancienne usine à iode. Dans le cadre de recueils de témoignages sur l’activité goémonière, nous sommes allés à la rencontres de personnes ayant connu le site en activité. Lors de ces rencontres, si les échanges sont basés sur un questionnaire, la discussion dévie toujours sur d’autres activités de l’époque. Que ce soit avec des personnes de la commune de Nevez ou de Trégunc, le nom d’un poisson revenait souvent : le pelon. Cette espèce était pêché en grande quantité et sa chair était très appréciée. Dès que les chaloupes arrivaient au rivage, les femmes et filles de pêcheurs partaient les vendre dans les fermes alentours. Quelques marins l’appelaient aussi « Pérono » ou « Pirono », mais c’était surtout le nom de « Pelon » qui revenait.

Petite recherche auprès des ichtyologues¹ du muséum de Concarneau : le Pelon était le nom donné à la dorade rose *Pagellus bogaraveo*, un poisson de la famille des *Sparidae*. D’allure plutôt trapue, la dorade rose se reconnaît grâce à un œil particulièrement gros par rapport à sa tête (qui lui a valu son autre surnom : « beaux yeux ») et à sa petite bouche. Elle présente également comme autre signe distinctif une tache noire près des ouïes. Le dos est rougeâtre alors que les flancs deviennent progressivement blanc argenté, jusqu’au ventre qui est blanc. Elle est souvent confondue à tort avec le pageot acarné ou le pageot rose, très répandu et présent quasiment toute l’année. La dorade rose mesure en moyenne de 30 à 50 cm pour un poids d’1,5 kg à 2 kg. Les plus gros spécimens peuvent mesu-

rer 70 cm et peser jusqu’à 4 kg. La croissance est lente : il faut à la dorade rose environ 5 ans pour atteindre une taille commerciale de 30 cm. D’une longévité d’une trentaine d’années, c’est un poisson qui vit en banc et se nourrit de petits invertébrés et de poissons juvéniles. Jeune, il fréquente essentiellement le littoral, puis migre vers la grande vasière, jusqu’à la limite du talus continental, sur des fonds de -120 m à - 300 m. Le nom « Pérono » ou « Pirono » est donné aux petites dorades roses, et « Pelon » aux dorades de moyennes et grandes tailles.

Si elle était très présente il y a quelques décennies dans les eaux françaises, c’est un poisson dont les stocks se sont effondrés, notamment dans le Golfe de Gascogne. Il est pêché essentiellement au chalut. L’effondrement des stocks dans les années 80 serait en grande partie dû à un bateau : un chalutier pélagique qui s’était spécialisé dans sa pêche. Il faisait des captures exceptionnelles en novembre, au moment où les dorades se regroupent, et en 10 ans, il a épuisé la pêcherie. La dorade avait donc complètement disparu des eaux bretonnes pendant les années 80 pour faire une réapparition progressive au milieu des années 90. Ce retour est fragile et remis gravement en question par quelques chalutiers qui ont repris la pêche depuis 5 ans. La dorade rose est donc un poisson menacé dont la consommation est à éviter surtout entre janvier et mai, sa période de reproduction. ■

NATHALIE DELLIOU

¹ Spécialistes de l’étude des poissons



LE SAVIEZ-VOUS ?

Vous avez sûrement déjà croisé plusieurs orthographes au nom de dorade. En effet, on voit parfois écrit le mot « daurade ». Pourtant, cette orthographe est réservée à la seule daurade royale. Les dorades roses et grises doivent toujours s’écrire avec un « o » selon la législation.



Remerciements à : S. Iglesias (Museum National d’Histoire Naturelle), R. Picard (Les Amis du Patrimoine à Trégunc) et G. Bernard (Association des ligneurs de la Pointe de Bretagne)



PÊCHE À PIED

Un suivi pas comme les autres

De l'île Callot à l'archipel des Glénan, en passant par la rade de Brest et la pointe de Trévignon, Bretagne Vivante s'intéresse de près, depuis plus de deux ans, aux pêcheurs à pied de loisir, leurs habitudes et leur milieu naturel. Cette espèce, particulièrement répandue sur les côtes finistériennes, fait l'objet d'un projet européen Life, porté par l'Agence des aires marines protégées.

Pour répondre aux objectifs du projet (voir encart ci-dessous), les partenaires comme Bretagne Vivante, mettent en place différentes approches. En effet, pour évaluer les effets de la pêche à pied sur l'écosystème de l'estran, il ne suffit pas de s'intéresser à la pêche. Il est important d'étudier les pratiques des pêcheurs, leur profil, mais aussi le milieu sur lequel ils évoluent, en réalisant des suivis réguliers.

DES ÉTUDES SOCIOLOGIQUES

À l'île Callot, dans l'archipel des Glénan et en rade de Brest, Bretagne Vivante met en place des protocoles de comptage, d'enquête et des campagnes de sensibilisation afin de connaître les pratiques et expériences des pêcheurs à pied mais aussi d'évaluer leur connaissance des réglementations et de déterminer la fréquentation de chaque site. Un constat ressort régulièrement des rencontres avec les pêcheurs : leur niveau de connaissance de la réglementation et des bonnes pratiques s'améliore, en partie grâce au travail des partenaires du Life.

La Bretagne compte 460 000 pêcheurs à pied de loisir.

DES ÉTUDES ÉCOLOGIQUES

Bretagne Vivante, en sa qualité d'expert naturaliste, réalise des études régulières à l'île Callot, à Trévignon et dans l'archipel des Glénan afin de suivre l'évolution des différents milieux concernés par la pêche à pied :

- les champs de blocs : ces zones couvertes de blocs de roche de tailles diverses, situées en bas de l'estran, découvertes par de forts coefficients de marée et que les pêcheurs à pied soulèvent pour dévoiler la faune qui s'y abrite.
- les herbiers de zostères : ces plantes à fleurs vivent sous l'eau sur les sédiments sableux et constituent de véritables prairies sous-marines. Sensibles aux piétinements, les herbiers sont le « jardin » d'une faune très riche et diversifiée.
- les gisements de coques.

DES ACTIONS DE SENSIBILISATION

Sur l'ensemble des sites sur lesquels intervient l'association, les bénévoles et salariés vont à la rencontre des pêcheurs à pied pour les sensibiliser aux bonnes pratiques (voir ci-contre). Ces actions se sont parfois faites autour d'un stand, installé sur place lors d'importantes marées. L'occasion d'échanger, de répondre aux questions, de transmettre les bonnes pratiques, etc. Toutes ces actions sont primordiales pour transmettre les bons gestes et limiter les effets de cette activité sur le milieu. Dans le cadre du projet Life, l'Agence des aires marines protégées a mis à disposition des partenaires des outils pédagogiques tels que des réglottes indiquant les mesures réglementées et permettant de contrôler rapidement le fruit de la pêche. Bretagne Vivante a également développé des outils de sensibilisation grâce à la présence de Laura, stagiaire durant 4 mois, puis de Ronan, en service civique, qui ont pris part à l'aventure.

UN RENDEZ-VOUS EXCEPTIONNEL !

Dans ce projet, l'événement qui a marqué l'année 2015 est sans aucun doute la marée du siècle ! En effet, le 21 mars le coefficient était de 119.

Une pierre retournée, non remise à sa place, perd 30 % de sa biodiversité et mettra 3 ans à la retrouver.

ZOOM SUR...

PÊCHER INTELLIGENT, PÊCHER DURABLEMENT !

Franck Delisle, de VivArmor Nature, vous rappelle quelques consignes...

- Pour votre sécurité, **prenez connaissance de la météo et de l'heure de la marée**, on ne part pas par temps de brume ou d'orage. Si vous ne connaissez pas le secteur, remontez dès l'heure de la basse mer.
- **Ne partez pas seul** et informez une personne de votre heure de retour.
- **Prenez un téléphone portable**. Le numéro des secours (CROSS) est le 196.
- Pour votre santé, **informez-vous sur la qualité sanitaire** des gisements : www.pecheapied-responsable.fr
- L'estran est un lieu de loisir, mais aussi un lieu de travail. **Il est interdit de ramasser les espèces élevées** à moins de 15 mètres des parcs conchylicoles.
- Afin de préserver la ressource, **respectez les quotas**, les périodes de pêche et les tailles minimales de capture.
- **Servez-vous d'un outil de mesure** des captures comme la réglotte du Life.
- **Faites le tri** des espèces récoltées au fur et à mesure de votre pêche. Les coquillages trop petits seront ré-enfouis pour les protéger des prédateurs (crabes, oiseaux, autres pêcheurs...). Les femelles de crustacés portant des œufs pourront être relâchées.
- Pour ne pas dégrader le milieu, il est obligatoire de **remettre les pierres retournées dans le bon sens**. Il est interdit de pêcher dans les herbiers de zostères.
- **Utilisez des outils autorisés** non destructeurs.
- **Ne prélevez que ce que vous consommez** dans le cadre familial.

LE PROJET LIFE

Le projet LIFE « Expérimentation pour une gestion concertée et durable de la pêche à pied de loisir », coordonné par l'Agence des aires marines protégées, est mené sur onze territoires pilotes pour une durée de 4 ans de 2013 à 2017.

Ses objectifs :

- Sensibilisation : **Encourager et maintenir les bonnes pratiques** de pêche à pied récréative
- Gouvernance : **Dynamiser les relations entre les acteurs locaux et nationaux** afin de créer les outils nécessaires à la préservation de la biodiversité des estrans
- Diagnostic : **Mieux comprendre les interactions** entre la pêche à pied de loisir, la faune et la flore des milieux littoraux
- Gestion : Contribuer aux plans de **gestion des aires marines protégées**

Pour en savoir plus :

www.aires-marines.fr/LIFE-Peche-a-pied-de-loisir
www.facebook.com/PecheAPiedDeLoisir
www.twitter.com/LifePecheAPied



▲ La pêche à pied en rade de Brest

La couverture médiatique de cet événement en a fait le rendez-vous incontournable de tous les Français amateurs de pêche à pied. Les bénévoles et salariés de Bretagne Vivante ont donc dû redoubler d'efforts afin de minimiser l'impact de cette ruée vers l'estran sur l'écosystème et ses habitants, compte tenu des effectifs records de pêcheurs à pied présents sur les sites ce jour-là.

DES FEMMES ET DES HOMMES

Toutes ces actions ne pourraient être mises en place sans l'implication des salariés et bénévoles de l'association qui s'appliquent à couvrir le territoire qui leur est confié. Ce n'est pas une tâche facile car il faut composer avec les caprices de la météo et la complexité des relations humaines. Il faut cependant noter le très bon accueil réservé aux bénévoles par les pêcheurs à pied.

Ce projet est également une grande histoire de collaboration entre tous les partenaires et les acteurs territoriaux impliqués localement. Ainsi, sur plusieurs sites, les équipes de Bretagne Vivante agissent conjointement avec les chargés de mission Natura 2000, les collec-

tivités, les institutions ainsi que les structures scientifiques et associatives.

¹ Institut Universitaire Européen de la Mer

VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER ?

N'hésitez pas à prendre contact avec nos équipes locales pour participer à ces actions de suivi quelque peu inhabituelles.

- En baie de Morlaix : Christine Blaize au 02 98 49 07 18 ou à christine.blaize@bretagne-vivante.org
- En rade de Brest : Christian Lejeune au 02 98 49 07 18 ou à christian.lejeune@bretagne-vivante.org
- Dans l'archipel des Glénan : Marion Diard au 02 98 50 19 70 ou à marion.diard@bretagne-vivante.org
- À Trévignon : Nathalie Delliou au 02 98 50 19 70 ou à nathalie.delliou@bretagne-vivante.org ■

Une moule filtre jusqu'à 10 l d'eau de mer par heure.



Les partenaires :



Pays de Morlaix - Trégon

ILS TÉMOIGNENT...

« Nous sommes parties de Trévignon avec une équipe de bénévoles ainsi que des personnes de l'IUEM¹ chargées de faire des relevés dans le cadre d'études de suivi. Dès notre arrivée sur Saint-Nicolas, Marion nous convie à un briefing autour d'un café afin de nous répartir sur les différents lieux à explorer dans tout l'archipel des Glénan. Notre duo est affecté au comptage et à la sensibilisation des pêcheurs sur l'île principale que nous connaissons bien.

Nous entamons le tour de Saint-Nicolas par l'Ouest. Rapidement, nous voyons nos premiers pêcheurs évoluant dans le goémon. Les comptages dans les zones définies sont réalisés en doublon et les résultats notés sur les formulaires. Nous avons aussi une liste de questions à poser aux pêcheurs ainsi que des informations à leur transmettre sur les tailles de captures et les quantités autorisées. Les réglottes pédagogiques distribuées sont très appréciées. Pour cette grande marée de septembre, nous avons été bien accueillis par des pêcheurs principalement originaires de la région qui se sont révélés déjà bien informés de la réglementation et des tailles de prises autorisées.

Notre mission s'est terminée par un sympathique pique-nique au gîte Sextant suivi d'un petit bain de mer rafraîchissant en cette journée particulièrement chaude avant un retour à Trévignon. »

KAREN QUINTIN ET MARINE LE BERRE

« Un peu frais encore ce matin-là, en cette mi-juin, un début de « coef » montant, nous embarquons à la pointe de Trévignon, jeunes et moins jeunes. À la barre, cap sur l'archipel, Marion, tout en cheveux, à la Saintoise. Les pêcheurs sont déjà là en attente du jusant. Un premier regard investigateur dans le chenal de Saint-Nicolas, quelques cormorans, une chasse ou deux... Pique-nique convivial et partagé sur Penfret, briefing.

Les uns, la plupart, déposés ça et là pour le comptage. Les autres, en binômes, à l'enquête et la pédagogie. Pour moi, c'est Penfret ! Pas si facile que ça de jouer la « police de la nature » même si le short bleu, la veste grise, la plaque et le stylo impressionnent un peu. Tous des locaux et ils la connaissent la grève... Des habitués de longue date attachés à leur coin qu'ils arpentent depuis la plus tendre enfance. Quelques palourdes roses, parfois énormes et surtout ces fameux « kouilhoù », chers aux poseurs de palangres et autres amateurs de dorades, arrachés au sable à coup de bêche à une vitesse fulgurante. Un véritable spectacle ! Reste cette petite dame de passage et ses rejetons qui, après une petite leçon de sciences naturelles, rendra à l'estran ses palourdettes, tout sourire. Une petite marée finalement, une quarantaine de pêcheurs et une quinzaine de personnes sensibilisées, mais ce n'est que le début de saison ! »

LUC DIARD

« Aller à la rencontre des pêcheurs, c'est aussi l'occasion de découvrir des spécificités locales comme les noms des espèces. Si certaines sont assez communes dans notre secteur comme les « kouilhoù kezeg » (lutraires) ou les « rigadeaux » (coques), d'autres le sont beaucoup moins, comme les « bibis » (siponcles, gros vers utilisés comme appâts). D'autres espèces nécessitent de longues investigations pour déterminer de quoi il s'agit. Notamment les « fleurs de blé », correspondant aux vernis, mais cette dénomination semble très localisée puisqu'elle est apparue uniquement sur l'île du Loc'h, dans l'archipel des Glénan. »

AGATHE LEFRANC ET PAULINE POISSON

« Un vendredi ensoleillé, les jumelles autour du cou, en cas d'apparition de dauphins... en route pour les Glénan pour le « Life pêche à pied ». Pause autour d'un café pour faire le point sur la journée à venir. Tour de l'île à pied ou en bateau afin de comptabiliser et sensibiliser les pêcheurs. Un détour sur l'île aux Moutons pour ravitailler le gardien et récupérer les résultats de son comptage. Encore une très belle journée passée sur nos îles ! »

ELSA CAMPION



Aristote et le marsouin du Pacifique

Vous allez devoir travailler sans moi. Je vous livre trois informations, et vous les reliez entre elles. Si le lien est solide, vous verrez apparaître la figure de ce qui nous tue à très grande vitesse. D'accord ?

Je commence par *Vaquita marina* (*Phocoena sinus*), un marsouin qui vit en mer de Cortés, dans le golfe de Californie. L'animal est simplement somptueux, mais il sera dans moins de cinq ans, un souvenir. On en compterait – ils sont si rares qu'on les dénombre un par un – 60. Je répète : 60. La faute aux filets dérivants, qui tentent d'attraper des totoabas, poisson très menacé qu'on jette à la poubelle après lui avoir arraché sa vessie natatoire. Cette dernière peut être vendue entre 6 000 et 12 000 € sur le marché noir chinois.

Autre vertige : l'Américain Ray Hilborn est un demi-dieu de la pêche industrielle. Professeur à l'université de Washington de Seattle (États-Unis), il va répétant, de conférence en conférence, que la surpêche est un mythe. Sa ritournelle préférée : « Non, les

océans ne sont pas en train de se vider ! ». Le « grand scientifique », épinglé ces dernières semaines, a des problèmes de mémoire. Il a oublié de déclarer qu'entre 2003 et janvier 2016, son labo de recherche a reçu 3,56 millions de dollars des industries de la pêche. Mais il a également perçu de nombreux versements à titre tout à fait personnel. Comme consultant de différentes filières de la pêche. Comme c'est mignon.

Enfin, un livre : « Le dernier qui s'en va éteindra la lumière » (par Paul Jorion, chez Fayard). Nullement écologiste auparavant, Jorion semble l'être devenu. Et son propos sur l'omniprésence et la malfaisance du discours économique – cette langue du commerce, du prix, du profit – tombe au bon moment. Au moment où – j'écris ces mots fin mai - résiste encore le camp retranché de la ZAD¹ de Notre-Dame-des-Landes. Quels que soient les artifices utilisés, ce projet d'aéroport restera à jamais une œuvre de destruction de la beauté et de la vie. Lesquelles n'ont aucun prix.

Jorion : « L'approche correcte consiste à revenir à Aristote et à affirmer, dans l'esprit de la réflexion qu'il appliqua universellement au monde, que les valeurs et les prix relèvent de domaines absolument distincts, étanches l'un à l'autre ». Mince, je crois vous avoir livré une conclusion. Mais vous en aurez peut-être une autre. ■

FABRICE NICOLINO

¹ Zone À Défendre

PLANÈTE SANS VISA

Découvrez ou redécouvrez le blog de Fabrice Nicolino : fabrice-nicolino.com

FOCUS

BAIN DE SOLEIL POUR UN LÉZARD VERT
LAËTITIA BEAUVERGER
PLOUZANÉ (29)

Si vous longez la côte par une journée ensoleillée, vous avez toutes les chances de rencontrer le lézard vert. Après avoir pris la fuite à votre approche dans les ajoncs, il reviendra rapidement s'installer au soleil. Ces animaux à sang froid pratiquent la thermorégulation en s'aplatissant le plus possible, offrant ainsi le plus de surface aux rayons du soleil. Sans geste brusque il est possible de les approcher de près et de rester à contempler la variété des couleurs de leurs écailles : vertes, bleues, jaunes. Ce mâle, par exemple, était pendant plusieurs jours sous le même arbuste. Territorial, il a chassé son rival et a rapporté la queue de ce dernier à son poste d'observation tel un avertissement pour un éventuel nouvel intrus.

Canon 450D - 75-300 mm avec bague allonge - iso 200 - F 5.6 - 1/200e

Plus de photos sur : www.flickr.com/photos/laetitia-beauverger ■

